

**Raymond Proulx et
Denise Ross
lauréats 2004 –
Prix de l'éducation**
Page 3



**Campagne Centraide :
bilan et album souvenir**
Page 5



**L'UQAM
en Grèce –
été 2005**
Page 12

Le journal de
l'Université du Québec
à Montréal

L'UQAM

Volume XXXI
Numéro 10
7 février 2005

L'UQAM et la Télunq se préparent à la rentrée 2005

Angèle Dufresne

En attendant les lettres patentes supplémentaires pour l'UQAM, que le gouvernement devrait émettre d'ici juin, les deux établissements ont commencé à faire l'inventaire de tous les chantiers à ouvrir et des arrimages à mettre en œuvre dès que la sanction gouvernementale aura concrétisé le rattachement de la Télunq à l'UQAM sur le plan légal.

Il s'agit d'un travail colossal car ce n'est pas tous les jours que deux établissements universitaires unissent leurs forces pour offrir une formation bi-modale (sur le campus et à distance) qui est, tout le monde en convient, la formation de l'avenir. Toutes les universités s'y préparent, certaines avec plus de succès que d'autres. L'UQAM a la chance de s'allier avec un pionnier de la formation à distance, qui a développé une expertise pédagogique et technologique depuis plus de 30 ans, et qui lui «permettra de prendre une position de force au Québec et à l'international», précise Mme Louise Bertrand, directrice générale de la Télunq.

De par la flexibilité supplémentaire que la formation bi-modale apportera à l'étudiant, l'UQAM ajoute une dimension nouvelle et «incontournable à sa mission d'accessibilité, pour laquelle elle a été fondée», explique la vice-rectrice aux Études de l'UQAM, Mme Carole Lamoureux. De plus, précise-t-elle, ayant pris le virage technologique dès ses débuts, l'UQAM possède un avantage qui lui sera précieux, car la formation à distance repose en grande partie maintenant sur les nouvelles technologies de l'information (Web et multimédia). Plusieurs professeurs ont déjà intégré ces outils technologiques – plus de 400 cours de l'UQAM utilisent WEBCT – et plusieurs autres vont s'y mettre quand ils réaliseront le potentiel que représente ce mode de formation pour leurs étudiants actuels et à venir, laisse-t-elle entendre.

Mais l'UQAM ne délaissera pas pour autant la formation qu'elle dispense sur le campus à plus de 42 000 étudiants. L'étudiant déjà inscrit dans un programme à l'UQAM ou l'étudiant déjà inscrit dans une formation à distance à la Télunq (ils sont 18 000 présentement, dont plus de la moitié habitent la grande région montréalaise) pourront varier le mode de formation qu'ils ont entrepris en prenant soit des cours sur le campus soit des cours à distance ou un amalgame des deux.



Photo : Brown & Chalifour

Louise Bertrand, directrice générale de la Télunq

Les banques de programmes et de cours de l'UQAM et de la Télunq seront fusionnées (avec tous les ajustements que cela suppose) et de nouveaux programmes et cours seront créés pour permettre une plus grande variété et flexibilité pour l'étudiant.

Louise Bertrand est des plus enthousiastes lorsqu'elle évoque ce que sera l'UQAM dans quelques années, car il s'agit bien d'un projet qui arrivera à maturité dans pas moins de quatre ou cinq ans. Présidente du Comité de mise en œuvre qui fait l'inventaire des arrimages à préparer sur les plans légal, académique, administratif et technologique, et établit l'échéancier d'implantation, elle précise : «Nous à la Télunq, il fallait qu'on y croie beaucoup à ce projet car nous renonçons à notre identité propre, à nos lettres patentes, à notre conseil d'administration, pour pouvoir offrir un meilleur service aux étudiants, de la meilleure façon possible. Pour les employés de la Télunq – dont un grand nombre ont plus de 25 ans de service – c'est un projet gagnant-gagnant qui permettra une avancée significative de l'offre de formation à distance. Les gens y croient et pensent que c'est une excellente idée de s'allier à l'UQAM. La Télunq fait bien son travail mais c'est une université de petite taille. En s'alliant à l'UQAM, elle pourra élargir de façon considérable son offre de cours et de programmes.» Le diplôme que tous les étudiants déjà inscrits à la Télunq recevront lorsque l'union des deux universités sera réalisée sera celui de l'UQAM, qui est le

seul établissement du réseau de l'Université du Québec (UQ) à émettre ses propres diplômes.

À quoi ressemblera l'UQAM-Télunq au plan des structures? À l'université que l'on connaît, qui incorporera un centre autonome dont la mission spécifique sera le développement de la



Photo : Martin Brault

Carole Lamoureux, vice-rectrice aux Études de l'UQAM

formation à distance, une sorte «d'université dans l'université», précise la vice-rectrice Carole Lamoureux; à une grande université bi-modale qui aura son «école» de formation à distance, avec certaines instances qui lui sont propres, arrimées à la Commission des études et au conseil d'administration

de l'UQAM, de préciser Louise Bertrand. La terminologie n'est pas encore tout à fait ajustée de part et d'autre, mais tous s'entendent pour mettre au point, d'ici les prochains mois, un plan d'opérationnalisation

Suite en page 2 ▶

Rattachement UQAM-Télunq

Un exemple de collaboration

Très fier d'avoir réussi, avec sa collègue de la Télunq, Mme Louise Bertrand, à convaincre les principaux acteurs académiques et ministériels de la pertinence de rattacher la Télunq à l'UQAM, le recteur, M. Roch Denis, se réjouit des efforts consentis par tous ceux impliqués dans le dossier jusqu'à maintenant. «Les ficelles du dossier sont toutes attachées, laisse-t-il entendre, il ne reste plus qu'à écrire le tout sous forme juridique», ce à quoi travaille le ministère de l'Éducation présentement. La nouvelle «plate-forme organisationnelle» permettra aux deux établissements de mieux faire ce qu'ils font déjà et de combiner leurs modes de fonctionnement, explique-t-il.

Il s'agit d'une «démarche exemplaire», précise le recteur. «Au-delà des traditionnels cloisonnements institutionnels, on fait se rejoindre les

atouts de deux établissements, ceux d'un campus d'enseignement et de recherche aux outils développés par la formation à distance. Les gens de la Télunq ont montré beaucoup de vision en ce qui regarde les perspectives d'avenir. Pour ce qui est de l'UQAM, loin de vouloir englober cette entité beaucoup plus petite, nous voulons lui préserver sa spécificité pour lui permettre de maximiser ses avantages, en côtoyant les nôtres.»

«À l'intérieur du système universitaire québécois, il existe beaucoup de concurrence et de rivalité, pour la course aux clientèles, notamment. On ne peut plus en rajouter. Le système québécois n'a rien à envier aux meilleurs systèmes d'enseignement supérieur, mais c'est un petit système qui œuvre en Amérique du Nord, en français. Nous avons une obligation plus grande de coopéra-

tion et de concertation entre nous. Depuis mon entrée en fonction, je plaide pour plus de collaboration dans le contexte universitaire montréalais, ainsi qu'à l'intérieur du réseau de l'Université du Québec, ajoute le recteur. Avec le rattachement de la Télunq à l'UQAM nous nous trouvons à ouvrir une voie qui devrait susciter des collaborations beaucoup plus fortes dans le réseau des universités québécoises.»

L'initiative suscite déjà un intérêt certain de la part d'universités européennes et canadiennes. «Je reçois des appels téléphoniques d'un peu partout, précise le recteur. La Colombie-Britannique s'est montrée très intéressée et souhaite venir nous voir ou que nous allions la visiter lorsque notre projet sera suffisamment avancé. Cela me réjouit beaucoup.»

A. D.

Journée Découverte

L'UQAM organise le 16 février prochain une grande *Journée Découverte* pour mieux faire connaître aux cégépiens et candidats adultes ses divers programmes d'études, ainsi que les contributions scientifiques et sociales de ses chercheurs.

Toute la journée, de midi à 19h, les directeurs des programmes des différentes facultés et des professionnels rattachés à divers services, se joindront à des étudiants de tous les cycles et de toutes les disciplines pour accueillir, informer et guider les visiteurs.

Un événement qu'il ne faudrait pas manquer est le grand débat de clôture de la journée, animé par le journaliste Stéphan Bureau, qui se

déroulera au Studio Théâtre Alfred-Laliberté (J-M400), de 19h30 à 21h, sous le thème *La démocratie au XXI^e siècle : à qui appartient le pouvoir?* Organisé conjointement par la Faculté des sciences humaines et la Faculté de science politique et de droit, le débat permettra d'entendre les professeurs Josiane Boulad-Ayoub (philosophie), Jules Duchastel (sociologie), Thierry Hentsch (science politique) et Georges Leroux (philosophie), ainsi que l'artiste Annie Roy, co-fondatrice de l'organisme Action terroriste socialement acceptable (ATSA). Autres informations en pages 6, 7 et 11 et à l'adresse suivante : uqam.ca/decouverte ou composez le 987-3000, poste 3132.



Photo : Michel Brunelle

Un seul grand réseau convergé à l'UQAM

Le recteur, M. Roch Denis, inaugurerait, le 25 janvier dernier, le tout nouveau réseau IP convergé (*Internet Protocol*), dont s'est doté l'UQAM, en compagnie de ses principaux partenaires Cisco Systems, représenté par Michel Houde, vice-président pour l'Est du Canada, et Bell Canada qui avait délégué Isabelle Courville, présidente Groupes grandes entreprises Bell Canada.

L'UQAM devient ainsi la première université québécoise dotée d'un réseau IP de télécommunications et de téléphonie entièrement intégré, lui permettant d'offrir des services de données, de vidéo et de voix afin de répondre aux besoins actuels et futurs des étudiants, chercheurs et employés.

L'opération de déploiement du système a été réalisée en 13 mois – un exploit en soi – car le nouveau réseau relie 4 000 téléphones répartis dans 17 pavillons du campus, qu'il a fallu câbler à nouveau, desservant toutes les unités académiques et administratives.

Ce projet de haute technologie était sous la responsabilité du vice-rec-



Photo : Martin Brault

Le recteur en compagnie de Michel Houde et Isabelle Courville.

teur au Services académiques et au développement technologique, M. Claude-Yves Charron, qui a pu compter sur l'engagement indéfectible du

Service de l'informatique et des télécommunications (SITel) que dirige Mme Anne Buongiorno.

Festival de l'environnement et Défi éco-initiatives

L'environnement de l'UQAM vous préoccupe? Alors, sachez qu'un nouveau concours, le *Défi éco-initiatives*, fait appel à tous les membres de la communauté universitaire pour qu'ils soumettent un projet en vue de contribuer à la qualité de leur environnement.

Les projets peuvent être présentés sur une base individuelle ou en équipe autour d'une variété de thèmes : éducation relative à l'environnement, approvisionnement, efficacité énergétique, protection et conservation du milieu et des ressources naturelles, gestion des matières résiduelles et qualité de vie (embellissement, santé environnementale, etc.) Les initiatives devront également cibler le territoire de l'Université (espaces, immeubles, ressources) et impliquer des membres de la communauté.

Le 3 mars prochain est la date limite pour le dépôt des projets qui peuvent être acheminés à Cynthia

Philippe, agente de recherche en environnement au vice-rectorat aux Ressources humaines et aux affaires administratives (local D-4375, téléphone : 987-3000, poste 1035).

À noter que l'on remettra 1 500 \$ en prix aux gens qui auront soumis les projets les plus originaux lors du *Festival de l'environnement* qui se tiendra du 21 au 24 mars prochain à l'UQAM. Cet événement reconnaîtra également les contributions de certains membres de la communauté universitaire à l'amélioration de la qualité de l'environnement. Des conférences, des ateliers de formations et des kiosques d'information sont aussi prévus au programme.

Le concours *Défi éco-initiatives* et le *Festival de l'environnement* sont organisés par le comité institutionnel de la politique environnementale de l'UQAM.

► Suite de la page 1

(macro) de concert avec les facultés, les programmes, les chercheurs et les services des deux établissements pour préparer le terrain en attendant les nouvelles lettres patentes de Québec.

«Pour le moment, ajoute Carole Lamoureux, nous n'avons pas réponse à tout. Chose certaine, il n'existe pas de jour «J» où tout sera transformé comme par magie. Il s'agit d'un projet conjoint qui va être élaboré et réalisé avec les gens des deux établissements, harmonieusement, sans bousculade, dans le dialogue et la concertation mutuelle, qui ne touchera d'aucune façon au statut des personnes et qui va être soumis aux instances de l'UQAM, comme il se doit. L'UQAM et la Téléq sont deux universités qui fonctionnent bien. Nous joignons nos forces pour réaliser de nouveaux projets que nous ne pourrions pas faire séparément.»

Mme Louise Bertrand renchérit : «L'idée de s'unir n'est pas d'offrir moins, mais davantage à nos étudiants. Grâce à cette formule, le téléenseignement devrait connaître un

développement sans précédent qui permettra à l'UQAM de se positionner avantageusement sur l'échiquier de la francophonie. Le monde anglo-saxon a une avance sur nous. L'Open University en Angleterre a servi de modèle à tous les autres pays du Commonwealth. Et aux États-Unis, l'offre de formation à distance a connu une croissance phénoménale avec l'arrivée d'Internet. Le monde francophone a moins de tradition dans ce domaine et fait un usage moins important de l'enseignement à distance», précise-t-elle. L'union UQAM-Téluq pourrait changer la donne!

Le journal *L'UQAM* présentera dans chacune de ses six prochaines éditions une chronique abordant l'un ou l'autre aspect de ce grand projet de création d'université bi-modale à l'UQAM. Trois porteront sur les dimensions plus académiques du projet, trois autres sur les dimensions technologiques •

Formation à distance

- L'Open University, pionnière mondiale de la formation à distance, a été créée en 1969 et accueillait ses premiers étudiants en 1971. Aujourd'hui quelque 215 000 étudiants à travers le monde suivent ses cours et ses programmes, la majorité à temps partiel. La Téléq a invité l'an dernier l'ancien *vice-chancellor* de l'Open University, Sir John Daniel, qui était fier d'annoncer que cette université s'était classée 5^e, en 2003, pour la qualité de son enseignement, parmi les 100 plus grandes universités britanniques. Contrairement à ce que certains peuvent penser, souligne Mme Bertrand, la formation à distance n'est pas signe de formation à rabais, de formation de seconde zone, lorsqu'elle est bien conçue et adaptée, bien encadrée et bien administrée.
- L'Interactive University (IU) d'Édimbourg se présente comme l'«université qui ne dort jamais, ouverte 24 heures par jour» pour 75 000 étudiants de 23 pays à travers le monde, principalement en Asie du Sud-Est, en Chine, en Inde, au Moyen-Orient et en Amérique du Sud. Rattachée à la Heriot-Watt University, elle «exporte» des programmes en-ligne de plusieurs universités et collèges écossais à des universités partenaires dans différents pays. Tous les étudiants inscrits à l'IU doivent subir des examens, supervisés dans les pays concernés par le British Council – une institution comparable à l'Alliance française à travers le monde – pour obtenir un diplôme écossais.
- En Chine, un demi-million d'étudiants suivent les cours de la China TV University System.
- En Inde, un million d'étudiants seraient inscrits à une forme ou une autre de formation à distance à l'Indira Gandhi Open University.

L'UQAM

Le journal *L'UQAM* est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice du journal :
Angèle Dufresne

Rédaction :
Anne-Marie Brunet, Dominique Forget,
Claude Gauvreau, Michèle Leroux

Photos :
Martin Brault

Conception de la grille graphique :
Jean Gladu, designer

Infographie :
Service des communications
Division de la promotion institutionnelle

Publicité :
Catherine Levasseur
Communications Publi-Services Inc.
(450) 227-8414, poste 303

Impression :
Payette & Simms (Saint-Lambert)

Adresse du journal :
Pavillon Judith-Jasmin J-M330
Téléphone : 987-6177 • Télécopieur : 987-0306

Adresse courriel :
journal.uqam@uqam.ca
www.journal.uqam.ca/
Politique éditoriale et tarifs publicitaires
sur le site Web du journal *L'UQAM* à
www.journal.uqam.ca/redac.htm

Dépôt légal
Bibliothèque nationale du Québec
Bibliothèque nationale du Canada
ISSN 0831-7216
Les textes de *L'UQAM* peuvent être reproduits, sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

UQAM

Université du Québec à Montréal
Case postale 8888, succ. Centre-ville, Montréal
Québec H3C 3P8

Raccrocher à l'école et à la vie

Michèle Leroux

Ce sont de vieux complices, passionnés par leur travail. «L'enseignement, ce n'est ni un métier ni une profession, mais une vocation», soutiennent à l'unisson Denise Ross et Raymond Proulx, deux enseignants qui travaillent auprès d'adolescentes ayant des troubles d'apprentissage et de comportement et qui sont placées par la Cour au Centre jeunesse l'Escale, à Cap-Rouge, en banlieue de Québec. Pour souligner le succès de leur approche novatrice quant au développement et à la réussite de leurs élèves, le doyen Marc Turgeon leur remettait, le 4 février dernier, le Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, accompagné d'une bourse de 5 000 \$.

Leurs élèves reviennent de loin. Certaines ont vécu l'inceste depuis toutes petites, d'autres ont commis d'abominables délits ou tenté de se suicider. Mais lorsqu'elles se retrouvent à l'Escale où elles ont toutes été placées de force, étrangement, elles ne veulent plus quitter l'endroit. Pourtant elles n'y ont pas la vie facile. Se faire

de dépression, etc. Elles proviennent d'une cinquantaine d'écoles. Leurs profils scolaires s'étalent du niveau présecondaire au 5^e secondaire, en passant par les cheminements particuliers et même l'éducation des adultes. L'enjeu dans cette école à multi-niveaux consiste donc à redonner le goût d'apprendre à ces jeunes qui ont déjà décroché ou s'apprennent à le faire.

Une équipe soudée

L'approche originale que les deux enseignants ont développée pourrait être qualifiée de pédagogie par projet multidisciplinaire et vise à rendre les classes plus vivantes et offrir plus de stimulants, plus d'interactions, plus d'implication et plus de responsabilités. Chaque année, ils soumettent un projet bien structuré à l'équipe d'enseignants qui se l'approprie, chacun dans sa matière. Le premier projet, implanté en 1998, était axé sur l'ordinateur, outil familier de M. Proulx, enseignant en informatique. L'année suivante, les arts plastiques ont rallié les troupes. Le duo Ross-Proulx réus-

vent être sélectionnées, en vivant tout le processus d'embauche. Par la suite, elles doivent accomplir les tâches confiées, respecter les règles et les délais, assumer toutes leurs responsabilités, faute de quoi elles auront à vivre avec les conséquences, quelquefois même un congédiement. Comme dans la vie. L'entreprise s'avère un outil crédible pour développer leur autonomie et leur conscience sociale.

Pour concocter ce projet, les deux enseignants ont fait appel aux étudiants à la maîtrise de la Faculté d'administration de l'Université Laval. Quatre étudiants stagiaires mandatés par le Centre d'entrepreneuriat et de PME de cette université sont allés donner la formation nécessaire pour que l'équipe de l'Escale puisse bien démarrer son entreprise. Trois finissants en graphisme du Cégep de Sainte-Foy ont, par ailleurs, aidé les jeunes à trouver un nom significatif et un logo à l'entreprise. Partie intégrante de la grille-horaire depuis septembre dernier, la micro-entreprise fait la fierté de l'école. Plusieurs élèves

À la Commission de l'éducation

L'UQAM était invitée, le 1^{er} février dernier, à faire une présentation de ses activités, comme à chaque deux ans, devant les membres de la Commission parlementaire de l'éducation à Québec. Le recteur, M. Roch Denis, a plaidé à nouveau pour un réinvestissement dans les universités québécoises dont le sous-financement a été reconnu par la CREPUQ, le ministère de l'Éducation ainsi que la Commission de l'éducation dans «l'excellent rapport qu'elle a présenté à la suite des audiences de février 2004 sur la qualité, l'accessibilité et le financement des universités». Sans réinvestissement, a précisé le recteur, l'UQAM ne pourra maintenir l'équilibre budgétaire à compter de 2005-2006, car les ressources sont présentement utilisées à la limite des possibilités financières.

Au cours des prochaines années, l'UQAM devra notamment accroître et renouveler son corps professoral afin de faire passer celui-ci de 970 à

1250, s'il veut atteindre le ratio étudiants-professeurs des universités de taille comparable. L'Université devrait tripler également le montant de ses bourses pour assurer un soutien accru à ses étudiants des cycles supérieurs et est résolue à doubler le budget d'acquisition de ses bibliothèques d'ici cinq ans, autant de responsabilités et de projets qui témoignent de l'urgence de réinvestir dans l'éducation supérieure, a souligné M. Denis.

Le recteur a fait un tour d'horizon complet des activités et projets de l'UQAM à partir de cinq grandes têtes de chapitre suivantes : 1- Où en est l'UQAM en 2005, 35 ans après sa création? 2- Des engagements en enseignement, recherche et création associés aux grandes valeurs de l'accessibilité; 3- Les grands projets institutionnels; 4- Une organisation prête à relever les défis; 5- Enjeux et contraintes du développement de l'UQAM.

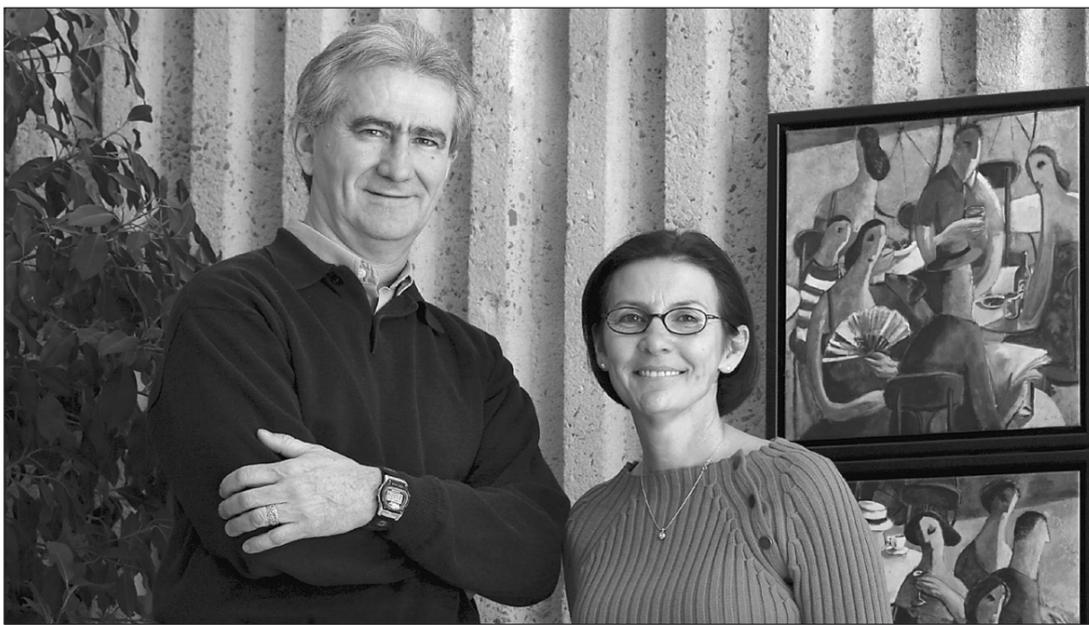


Photo : Brown & Chalifour

Les lauréats du Prix de la Faculté des sciences de l'éducation, M. Raymond Proulx et Mme Denise Ross, enseignants à l'unité pédagogique du Centre Jeunesse l'Escale, à Cap-Rouge, en banlieue de Québec.

confiance, apprivoiser les autres, laisser tomber ses défenses, rendre des comptes, racheter ses erreurs, élaborer des projets et les mener à terme, voilà tout un défi pour ces jeunes éclopées de la vie. «Elles ont un énorme potentiel, mais souvent, à force de s'être fait dire "T'es une pas bonne", ça prend un certain temps avant qu'elles acceptent d'entendre "Non, tu es capable", mais peu à peu on crée des liens et l'estime se forge. C'est de là que tout part», explique Mme Ross, enseignante d'anglais langue seconde.

Rattachée à la Commission scolaire des Découvreurs, l'unité pédagogique l'Escale est subventionnée par le ministère de l'Éducation pour 64 élèves, mais en accueille annuellement trois fois plus, en raison des constants départs et arrivées. Une douzaine de jeunes filles vivent et suivent leurs cours dans l'aile sécuritaire du Centre – en garde fermée – alors que les autres logent dans une des quatre unités de séjour et se déplacent au premier étage pour les classes. Les résidentes, âgées de 12 à 18 ans, sont en situation de réadaptation, à la suite d'abandon scolaire, de démotivation, de problèmes de toxicomanie,

sit alors à convaincre un artiste-peintre de venir partager ses connaissances avec les élèves. L'enthousiasme s'est répandu et les résultats furent probants. Le projet a d'ailleurs remporté une bourse de la Fédération des syndicats de l'enseignement.

Évidemment, ces projets coûtent cher, «mais ça ne nous dérange pas du tout d'aller quêter ici et là pour nos filles», admet l'enseignante. On frappe à toutes les portes, jusque dans les quincailleries. L'année du projet «Pour une école active en santé», il fallait aménager une salle d'entraînement à l'intérieur du Centre. «On a trouvé les 15 000 \$ nécessaires à l'achat de cet équipement fort utile. Cela permet d'améliorer la santé physique, mentale et sociale de nos jeunes qui ont souvent d'importantes difficultés avec l'agressivité et leur image corporelle», souligne Mme Ross.

À l'école de la vie

L'implantation d'une micro-entreprise, qui porte le nom «L'Atelier TRÉSARTS», compte parmi les plus grandes réussites de l'école. Cette entreprise sert à initier les jeunes à la réalité du monde du travail. Pour faire partie de l'entreprise, elles doi-

demander même d'y travailler en dehors des heures de classe. Tous les intervenants du milieu – psychologues, travailleurs sociaux, administrateurs, éducateurs et parents – ont constaté les résultats et le succès du projet.

L'originalité de tous ces projets reposent indiscutablement sur le travail exceptionnel des deux enseignants que la Faculté honore. Leurs projets très bien définis, la place qu'ils réservent à chacun des membres de l'équipe, le soutien qu'ils leur fournissent, le temps jamais compté qu'ils donnent généreusement et leur foi inébranlable en leurs élèves ont retenu l'attention du jury du deuxième concours du Prix de la Faculté. Heureux de voir leur travail reconnu et montré en exemple à ceux qui prendront leur relève, les lauréats souhaitent que tous fassent confiance à leurs élèves, croient en eux et leur apprennent à découvrir leurs propres possibilités. «Être à l'écoute, rester actifs, intègres et vrais», voilà le secret. «Et préparez-vous à beaucoup apprendre d'eux. Vous n'avez pas idée comment ces jeunes nous font évoluer», de conclure M. Proulx •

PUBLICITÉ

Reconnaître les contributions de tous les employés

Claude Gauvreau

Comment donner un sens à ce que l'on fait quotidiennement et comment se développer comme individu, si notre travail n'est pas reconnu? Que l'on soit employé, cadre, chargé de cours ou professeur, qui à l'UQAM ne s'est pas déjà posé cette question?

Pour s'assurer que les contributions de toutes les catégories de personnel soient reconnues sur le plan institutionnel, le Conseil d'administration de l'Université approuvait en mars 2004 *La politique sur la reconnaissance du personnel et des équipes de travail*. Une reconnaissance qui consiste à souligner l'importance des actions des groupes et des individus, et de leurs impacts, dans la réalisation de la mission de l'UQAM.

«Il est important que tous les membres de notre communauté universitaire se sentent appréciés et reconnus dans leur travail, une dimension qui, par le passé, n'était pas suffisamment présente à l'UQAM. Quand on se sent apprécié, on est plus heureux, et quand on est heureux on vient travailler avec davantage d'enthousiasme», affirme Mauro Malservisi, vice-recteur aux Ressources humaines et aux affaires administratives et premier responsable de l'application de cette politique encore peu connue. «À l'origine, nous voulions que ce projet en soit un de la communauté et non de la direction de l'Université. La politique est d'ailleurs le fruit des recommandations d'un groupe de travail composé de représentants des diverses catégories de personnel», explique M. Malservisi.

Des politiques semblables existent probablement dans d'autres grandes organisations, mais ce qui caractérise celle de l'UQAM, c'est qu'elle met l'accent principalement sur les réalisations des groupes ou équipes de travail dans tous les secteurs, même si le rôle des individus n'est pas oublié pour autant, ajoute le vice-recteur. «Si on valorise le travail d'équipe, on développera par le fait même le sens de la cohésion et de la synergie entre les employés.»

Refléter les valeurs de l'UQAM

La politique repose sur le principe général selon lequel la reconnaissance

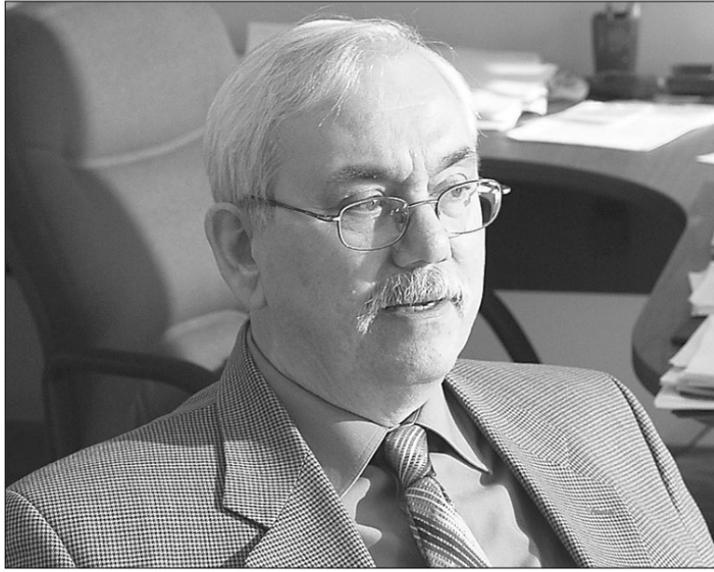


Photo : Martin Brault

M. Mauro Malservisi, vice-recteur aux Ressources humaines et aux affaires administratives.

des contributions du personnel doit refléter et promouvoir la culture et les valeurs de l'UQAM. «L'ouverture aux autres est peut-être la valeur la plus importante mais nous accordons aussi beaucoup d'importance à la qualité des services offerts aux étudiants et aux usagers, au travail d'équipe, à la synergie entre les groupes et les catégories de personnel, à l'excellence et à l'esprit d'innovation, ainsi qu'au respect, à l'écoute et à l'entraide dans le travail. Certaines de ces valeurs se retrouvent aussi dans d'autres milieux de travail, mais c'est sur elles que l'UQAM a été fondée et s'est développée», souligne le vice-recteur.

Pour favoriser une meilleure compréhension des réalités de chacun, un comité *synergie*, composé de cadres, professeurs, chargés de cours, employés syndiqués et non syndiqués, a été créé afin d'imaginer des activités qui permettront de renforcer le sentiment d'appartenance à l'UQAM de tous les membres de la communauté. Par exemple, au cours des prochaines semaines, un rallye sera organisé en vue de faire découvrir les différents pavillons de l'Université et surtout les gens qui y travaillent. On vise également, sur une base périodique, à faire connaître largement le travail de personnes appartenant à différentes catégories de personnel dans divers secteurs de l'Université.

Un deuxième comité, dont les membres sont des retraités de l'UQAM (cadres, employés, chargés de cours et

professeurs), attribuera des distinctions à des équipes de travail ayant apporté des contributions remarquables dans différents domaines. Un appel de candidatures sera lancé au cours des prochaines semaines et toute l'information pertinente sera disponible sur la page d'accueil du site Web de l'UQAM et sur celui du Service des ressources humaines. Enfin, les distinctions aux équipes de travail seront décernées lors d'un Gala reconnais-

sance qui se tiendra en septembre 2005.

Un milieu pas comme les autres

Selon Mauro Malservisi, les universités se distinguent des autres grandes organisations par le fait, entre autres, qu'on y trouve non seulement des cadres et des employés, mais aussi des professeurs, des chargés de cours et des chercheurs. Et cette diversité de catégories de personnel soulève des défis particuliers. «On sait, par exemple, que le travail des professeurs est souvent reconnu et récompensé. Ils publient dans des revues scientifiques et culturelles et reçoivent des prix et des hommages. Mais ce n'est pas le cas des autres employés. Par la politique de reconnaissance, nous voulons favoriser les échanges et la cohésion entre les différents groupes d'emploi et ainsi éviter les cloisonnements.»

La reconnaissance du personnel doit se manifester sur une base individuelle et collective, privée et publique. Elle peut revêtir un caractère formel à travers des activités soutenues, mais aussi informel en s'exprimant de manière spontanée et quotidienne, précise M. Malservisi. Les individus qui assument des fonctions de direction, de supervision ou de co-

ordination jouent notamment un rôle moteur en matière de reconnaissance en favorisant l'information, le *feedback*, la consultation et la participation aux décisions, ajoute le vice-recteur. «Ces personnes doivent être capables de transmettre une forme d'enthousiasme aux gens avec lesquels elles travaillent et de développer des liens fondés sur la confiance et le respect.»

Le vice-recteur n'a pas oublié le difficile contexte des années 90 marqué par les compressions budgétaires. «Bien des gens à l'UQAM avaient alors le sentiment que leur travail n'était pas suffisamment reconnu et valorisé. Mais je crois que l'Université a vécu, depuis cinq ans, des changements importants qui ont contribué à créer un climat de travail plus serein : la situation d'endettement a été corrigée, l'équilibre budgétaire rétabli, les conventions collectives ont été signées dans de bonnes conditions et de nouveaux postes ont été ajoutés dans différents secteurs. Il s'agit maintenant de poursuivre dans la même voie et travailler à implanter une véritable culture de la reconnaissance.»

On peut consulter le texte de la politique de reconnaissance sur le site web de l'UQAM à l'item *Politiques et règlements*.

L'imaginaire érotique en recueil

Michèle Leroux

Le débat était émotif. Les opinions polarisées. Le lieu : le tout premier cours d'un séminaire de Lori Saint-Martin donné à l'hiver 2002 et intitulé «Sexe, pouvoir et énonciation dans les textes contemporains». Le temps de dire «pornographie», la classe d'étudiants à la maîtrise en études littéraires s'est scindée en deux clans. D'un côté les féministes, s'attaquant au poids des images et à la modélisation des désirs par des forces extérieures, comme les médias et l'industrie de la pornographie. De l'autre, les adeptes de la théorie *queer*, plus portés sur l'exploration et la transgression pour contrecarrer le caractère figé des identités sexuelles et des genres. Puis l'idée géniale fut lancée. «Pourquoi ne pas écrire nos propres textes érotiques?» La proposition rallia tout ce beau monde et trois ans plus tard, juste à temps pour la Saint-Valentin, un audacieux recueil de nouvelles et de poésie érotiques voit le jour, sous le titre *Sexploration*.

Le projet se voulait un laboratoire littéraire et sociologique sur l'imaginaire érotique. «Ce que nous déplorons de la prolifération pornographique actuelle, ce n'est pas tant l'exposition des corps et celle d'une sexualité explicite que la consolidation de modèles où les stéréotypes féminins et masculins, de plus en plus caricaturaux, ne correspondent plus à l'univers fantasmagorique d'un nombre croissant de gens. Ce sont des modèles normatifs qui incitent à la conformité et non à l'exploration», explique Julie Ouellette, éditrice de l'ouvrage avec sa consœur Judith Patenaude.

Poser un regard critique sur la représentation de la sexualité dans la littérature est une chose. En proposer un autre, sans tomber dans les clichés, en



Photo : Martin Brault

Julie Ouellette, à l'avant-plan, et Judith Patenaude, candidates à la maîtrise en études littéraires et éditrices de *Sexploration*, un recueil de nouvelles et poésie érotiques.

est une autre. «Il a fallu penser le sexe, accepter de questionner son propre désir – homo, hétéro, bisexuel ou éthéré – ses fantasmes et les diverses formes qu'ils peuvent prendre à travers l'écriture d'un récit ou d'une poème à connotation érotique», explique Julie. «Et on a vite compris l'ampleur du défi», souligne Judith.

«Écrire sur le désir... mettre des mots sur ce qui en général se passe de mots, ne va pas de soi», constate d'ailleurs la professeure Saint-Martin, dans l'avant-propos. Les mots sont trop poétiques ou trop orduriers, le répertoire des gestes limité, les prédécesseurs nombreux... On tape, on efface, on recommence... Sans parler du risque qu'il y a à avouer, à passer à l'acte par les mots, à se confronter à sa vulnérabilité, à son agressivité».

Cent fois sur le métier donc, elles

remirent leur ouvrage, creusant l'imaginaire pour en faire un espace de liberté, contournant la censure et les clichés, et se questionnant sur l'étonnante absence de condoms dans les textes proposés (une véritable douche froide pour l'imaginaire, prétendait-on) ou sur la fréquence des jeux sado-masochistes dans ces récits dont les auteurs abhorrent pourtant les rapports de domination.

Sexploration réunit une vingtaine de textes, surtout des nouvelles, quelques poèmes, des illustrations, dans un foisonnement d'univers et d'approches, de voix et de désirs où la polyphonie fait éclater la pensée unique. Le lancement aura lieu le 9 février prochain, à 19 h, à la Brasserie «Verres stérilisés», à l'intersection des rues Rachel et St-Hubert. Lectures et performances sont au menu.

Hommage aux équipes de travail

Afin de reconnaître l'engagement démontré, l'effort consenti ou le résultat atteint dans l'accomplissement du travail, cinq distinctions seront décernées annuellement à des équipes de travail composées de membres issus d'un seul ou de plusieurs groupes ou catégories de personnel. Les contributions susceptibles d'être reconnues devront être rattachées à l'un des thèmes suivants :

- L'amélioration des environnements d'apprentissage : conditions d'accueil et d'intégration des étudiants, soutien pédagogique, innovation ou modernisation des infrastructures d'enseignement, etc.;
- L'amélioration des environnements de recherche et de création : accueil et soutien aux chercheurs et créateurs, innovations dans la mise à disposition de données, de documents, ou d'infrastructures technologiques, organisationnelles et physiques, etc.;
- La mobilisation au sein des unités ou des groupes et entre eux : promotion et réussite du travail en équipe, mise en place de mécanismes d'information, de concertation ou de collaboration;
- Le rayonnement et la notoriété de l'UQAM : mieux faire connaître à l'externe l'apport de l'Université dans les domaines de l'enseignement, de la recherche, de la création et de l'engagement social;
- L'innovation et l'amélioration dans la prestation de service : utilisation plus efficace des ressources, adoption de pratiques respectueuses de l'environnement, allègement des procédures, etc.

Les ados lisent plus qu'on ne croit... enfin, pas tous!

Angèle Dufresne et
Céline Séguin

La didacticienne Monique Lebrun travaille depuis 20 ans à des recherches portant sur l'enseignement de la lecture à l'école. La lecture est une passion qu'elle souhaite la plus envahissante et communicative possible. Sa dernière enquête sur le sujet auprès de quelque 2 000 jeunes, enseignants et parents, ne l'a pas déçue. Plutôt que l'habituel cri d'alarme, l'enquête dresse un portrait nuancé des habitudes de lecture des jeunes et offre des pistes pour en faire... des «lecteurs à vie».

Entourée de ses collaborateurs du groupe LIS – Lecture interactive au secondaire – elle a pu constater que pour un adolescent sur trois du secondaire, la lecture de loisir et la lecture scolaire sont un plaisir quand les ouvrages proposés sont bien choisis et les activités autour de la lecture sont stimulantes (ex. discussions dans des petits cercles de lecture). Et pour 26 % des ados, la lecture est l'un de leurs loisirs préférés. «C'est très intéressant comme constat», affirme-t-elle.

Étonnamment, l'attrait de la lecture pour les jeunes de Secondaire I à IV sondés, précise Mme Lebrun, passe souvent par la discussion : même ceux qui avouent ne pas aimer la lecture apprécient les activités autour du livre parce que ce qui les attirent à l'école, ce sont les activités de socialisation.



Photo : Martin Brault

De gauche à droite, Marie Nadeau, Monique Lebrun et Priscilla Boyer du groupe LIS – Lecture interactive au secondaire.

Les garçons et les filles ont des intérêts de lecture très différents, mais un même engouement pour les romans d'aventure. «On peut tabler là-dessus». La recherche a montré également que même si l'adolescent est très féru de lecture à l'écran (Internet, jeux vidéos, CD-Rom), il ne délaisse pas pour autant la lecture papier.

L'enquête LIS a duré quatre ans et a donné lieu à la publication d'un ouvrage intitulé *Les pratiques de lecture des adolescents québécois* (Éditions MultiMondes) qu'a dirigé Monique Lebrun avec la collaboration de Colette Baribeau (UQTR), Flore Gervais (UdeM), Marie Nadeau (UQAM) et deux étudiantes de l'UQAM, Hélène Lévesque au doctorat, et Priscilla Boyer à la maîtrise.

Une vingtaine d'enseignants de trois commissions scolaires ont participé à la recherche, soit ceux de Marguerite-Bourgeois et Pointe-de-l'Île à Montréal et de l'Énergie en Mauricie.

Au-delà du questionnaire aux étudiants qui cherchait à connaître leurs habitudes de lecture, leurs choix de livres, l'utilisation qu'ils font des bibliothèques, etc., l'équipe a pu «entrer dans les classes» et avoir un contact très direct avec les enseignants de français. Ce travail visait à en savoir plus long sur leur démarche pédagogique, la préparation de leurs cours et les activités les plus propices à intéresser les ados à la lecture. Pour plusieurs, ces rencontres ont constitué un véritable tournant dans leur vie professionnelle.

«Les programmes sont très contraignants en terme d'objectifs pour les enseignants, précise Mme Lebrun. Il n'y a pas de place pour la lecture d'œuvres longues. Notre recherche est un plaidoyer pour que les enseignants utilisent de vrais livres et non pas seulement les extraits d'œuvres que l'on trouve dans les manuels scolaires, que du reste les étudiants détestent. Lire, c'est entrer dans un univers imaginaire. Pour aimer la lecture, il faut vivre des expériences avec de vrais livres, il faut y mettre le temps. La lecture, c'est d'abord un rapport affectif avant d'être cognitif.»

L'état des bibliothèques scolaires est évidemment un sujet des plus préoccupants car «il n'y a rien sur les

rayons», précise Mme Lebrun. Or, on ne peut faire de la lecture une véritable pratique culturelle sans un réseau adéquat de bibliothèques. De l'avis de la quasi-totalité des ados rencontrés, les bibliothèques, particulièrement celles du réseau scolaire, sont des endroits où l'ambiance n'incite pas au plaisir de lire et où les ouvrages sont vétustes et peu adaptés à leurs intérêts. Les sommes consacrées à l'achat des volumes et au soutien professionnel sont dérisoires, l'état du réseau, lamentable, rien ne bouge depuis un quart de siècle et on ne sent aucune volonté de faire évoluer les choses.

Le goût de lire peut être un héritage familial, mais dans les milieux populaires il naît souvent de rencontres fortuites avec le livre, notamment dans la classe de français. On ne saurait donc négliger le rôle de l'enseignant comme éveillé culturel. «Beaucoup de recherches, dont la nôtre, font le constat que seuls les enseignants de français fréquentent les bibliothèques scolaires. Les enseignants des autres matières semblent peu s'intéresser au processus de lecture et aux projets d'intégration. Cet état de fait est préjudiciable et empêche l'établissement et l'épanouissement d'une curiosité scientifique ou artistique», lit-on à la page 245. Ne faudrait-il pas redonner à la lecture une place centrale dans le système d'enseignement? ●

Bilan de la Campagne Centraide



Photo : Martin Brault

M. Denis Bertrand, directeur de la campagne 2004-2005, M. Yvon Bélanger, directeur des services aux usagers du SIE et l'étudiante Valérie Lauzier qui a participé au projet de l'album sous la direction du professeur Thomas Corriveau.

La Campagne Centraide-UQAM 2004-2005 a permis de recueillir une somme de 160 000 \$, soit 150 000 \$ parvenant de dons directs et 10 000 \$ générés par des activités de mobilisation : le petit déjeuner Centraide, la vente de sacs-collation et une nouvelle activité étudiante, la course des huards.

Ces résultats sont globalement semblables à ceux des deux dernières années, mais légèrement inférieurs aux objectifs visés en matière de montant recueilli et du nombre de donateurs.

La participation des étudiants, sous

la responsabilité cette année, de l'équipe des Jeux du Commerce de l'École des sciences de la gestion, a permis de recueillir une somme de 2 800 \$. Cette première implication officielle des étudiants dans une Campagne visait aussi à préparer pour Centraide une importante relève de donateurs, de bénévoles et de directeurs de campagne.

Le 24 janvier dernier, en présence de Denise Pelletier, représentante du recteur, et de Benoît Corbeil, nous avons procédé au tirage des prix parmi les donateurs. Le premier prix, un livre d'art produit par le professeur Thomas Corriveau et ses étudiants de

l'École des arts visuels et médiatiques a été gagné par monsieur Yvon Bélanger.

Nous remercions tous les bénévoles et donateurs qui ont fait de cette Campagne un succès. Votre engagement et vos dons permettront de combattre l'exclusion et d'aider les 325 organismes financés par Centraide à apporter aux plus démunis soutien et compréhension.

Denis Bertrand

Directeur intérimaire de la Campagne 2004-2005

- 1 737 élèves ont rempli le questionnaire, 53 % de filles et 47 % de garçons de Montréal et de la Mauricie. Les jeunes vivent en majorité dans un environnement confortable où l'écrit est présent (80 % des familles disposent de plus de 50 livres à la maison), mais peu exploité. La fréquentation des bibliothèques scolaires et publiques ne semble pas une pratique courante.
- À la maison, les journaux retiennent l'attention (95 % en lisent des parties), suivis des revues (65 %). Les garçons sont plus attirés par les quotidiens, les filles par les revues. 92 % des mères lisent, surtout des livres (82 %), des revues (80 %), et des journaux (72 %). Les pères lisent moins (78 %) et privilégient les journaux (78 %), tandis que la moitié lisent des revues ou des livres.
- À peine 10 % des ados affirment vraiment aimer aller à l'école, tandis que la moitié d'entre eux (48 %) sont «plutôt d'accord» avec cet énoncé.
- Pour les deux tiers des ados, la semaine se compose de travaux scolaires, de télévision et de sorties entre amis. Ils lisent peu (moins de deux heures par semaine), font peu d'Internet, jouent peu aux jeux vidéos et ne font pas de travail rémunéré. Le sport attire plusieurs jeunes et près du tiers, surtout des garçons, y consacrent plus de cinq heures par semaine.
- 11 % des jeunes consacrent de 6 à 20 heures par semaine à la lecture de loisir, tandis que 2 % sont de vrais boulimiques (plus de 20 heures).
- La moitié des jeunes ne se sont jamais fait lire une histoire par leurs parents (48 %), n'ont écouté un livre-cassette (51 %) ou lu un livre dont ils auraient vu le film (54 %); une majorité (62 %) n'ont jamais visité un salon du livre (62 %). Mais 61 % des ados sont déjà entrés dans une librairie pour acheter un livre et 68 % aiment flâner dans la section livres des magasins.
- À peine 26,5 % des ados affirment aimer beaucoup lire, tandis que les deux tiers arrivent difficilement à lire une heure sans s'ennuyer.
- Le grand intérêt des ados va au roman d'aventure, la BD, puis le roman policier. Les romans d'amour, de science-fiction et fantastiques sont aussi appréciés, mais les romans historiques et les livres documentaires suscitent peu d'intérêt. Plus de 75 % des filles raffolent des romans d'amour, contre 13,9 % des garçons. À peine 10 % des garçons aiment la poésie, mais ce genre littéraire plaît à 46 % des filles. Le roman d'aventure et les polars font l'unanimité!
- Les caractéristiques qu'ils apprécient le plus chez les personnages de romans sont les héros romantiques, originaux, courageux et drôles; les audacieux et aventuriers viennent ensuite.
- Rêver, s'informer, se cultiver sont les raisons qui les poussent à lire.
- Les garçons lisent surtout des magazines sportifs ou humoristiques, les filles des magazines sur la mode ou le monde du spectacle.

PUBLICITÉ

PUBLICITÉ

Déclaration de guerre aux trans

Dominique Forget

Le 24 novembre dernier, le Parlement canadien a déclaré la guerre aux gras trans. La Chambre des communes a en effet voté en faveur d'une résolution obligeant le gouvernement Martin à adopter, d'ici novembre 2005, un règlement ou un projet de loi qui éliminera ces gras de tous les aliments vendus au Canada. Si l'industrie alimentaire n'arrive pas à trouver des produits de remplacement, les amateurs de biscuits OREO, de croustilles ou frites surgelées devront dire adieu à leurs péchés mignons. Mais attention, ce ne sont pas que les amateurs de denrées salées et sucrées qui en pâtiront. «Des gras trans, il y en a partout dans l'alimentation nord-américaine», observe Catherine Mounier, professeure au Département de sciences biologiques et spécialiste de l'obésité. Une visite à la cafétéria du pavillon Hubert-Aquin a suffi à prouver son point...

Trompeuses apparences

Hormis les hot dogs, hamburgers et frites, bien connus pour leur contribution à l'obésité et aux maladies cardiovasculaires, les spaghettis, poulets en sauce ou feuilletés aux fruits de mer qui étaient au menu n'ont



Photo : Martin Brault

Catherine Mounier, professeure au Département de sciences biologiques.

guère impressionné la biochimiste. «On trouve des gras trans dans la plupart des sauces commerciales, observe-t-elle. Pour les pâtes, l'idéal serait de faire revenir des tomates, des oignons et quelques légumes dans l'huile d'olive. Ce n'est pas le cas ici.» En effet, avec l'huile de canola, l'huile

de l'olive est la seule qui ne contient pas de gras trans. Mais on s'en sert encore très peu dans les restaurants et cafétérias. C'est qu'elle est plus chère que les huiles de maïs ou d'arachide, très concentrées en gras trans.

Du côté du comptoir à sandwiches, les choses ne s'améliorent guère. Les

pains sont généreusement tartinés de mayonnaise, reconnue pour sa haute teneur en gras trans. Même les soupes et les vinaigrettes qu'on propose avec les salades devraient être évitées selon la professeure. «Les apparences sont parfois trompeuses, dit-elle. Des mets qui paraissent sains contiennent par-

fois des gras dangereux pour la santé. À l'opposé, des aliments riches en matières grasses sont parfois moins nocifs qu'on le croit.»

Le canard, par exemple, renferme surtout des gras insaturés, bons pour la santé. Le fromage au lait cru est aussi moins dommageable qu'on pourrait le penser. «Les gras trans se retrouvent dans les aliments qui ont été traités industriellement, explique Mme Mounier. Il n'y en a pas dans les aliments de base comme la viande, les légumes crus ou même le beurre. Les Français mangent très gras, mais ont beaucoup moins de problèmes d'obésité que les Américains. C'est en partie parce qu'ils consomment moins d'aliments transformés.» Des chercheurs ont aussi démontré que les Américains et les Canadiens étaient génétiquement plus aptes qu'autrefois à capter les calories. Leur corps s'est tranquillement habitué à absorber plus de sucres et de graisses! Ce phénomène n'a pas été observé chez les Européens.

Virage à 180 degrés

Pourquoi les Nord-Américains affectionnent-ils particulièrement les aliments transformés? «C'est en partie une question d'esthétisme, pense Catherine Mounier. Les gras trans sont solides à la température de la pièce. Les aliments qui en contiennent comme les beignes ou les gâteaux gardent donc leur consistance lorsqu'on les place dans les présentoirs. Même chose pour le beurre d'arachide. Le beurre naturel se sépare et se liquéfie si on ne le met pas au frigo, mais le beurre d'arachide auquel on a intégré des gras trans conserve sa texture onctueuse. Les Canadiens et les Américains se sont habitués à ces aliments.»

Les gras trans ne sont pourtant pas les seuls à avoir cette propriété. Les gras dits «saturés» sont également solides à la température ambiante. «Les gras saturés proviennent essentiellement de sources animales, le beurre et le saindoux par exemple. On les utilisait abondamment dans la préparation des aliments il y a une vingtaine d'années, jusqu'à ce qu'on se rende compte qu'ils étaient liés aux maladies cardiovasculaires. On les a alors largement remplacés par des gras trans, produits par transformation chimique. Mais avec le temps, on s'est rendu compte que ces derniers étaient 15 fois plus nocifs pour le cœur que les gras saturés. D'où le virage à 180 degrés qu'on envisage aujourd'hui.»

Catherine Mounier, qui a reçu le prix d'excellence Pratt & Whitney Canada de la Fondation des maladies du cœur du Québec au mois de décembre dernier, applaudit la résolution adoptée par le gouvernement canadien et souhaite que le projet se concrétise. «Économiquement, ce sera certainement très dur pour l'industrie alimentaire. Elle devra adapter la composition de chacun de ses produits. Le consommateur aura aussi des compromis à faire. Apprendre à brasser son beurre d'arachide avant de tartiner son pain par exemple. Mais pour moi, il n'y a pas de doute. Il faut faire cette transition, même si elle s'étale sur plusieurs années. C'est notre santé qui en dépend après tout.»

Les comédiennes aux barricades

Dominique Forget

Directrice de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR), Francine Descarries a reçu un appel étonnant alors qu'elle se trouvait en Europe, au mois de novembre dernier. «On parle de toi au gala des prix Gémeaux», lui a annoncé une amie. La sociologue a mis plusieurs minutes avant de comprendre de quoi il s'agissait. En recevant un prix pour son interprétation dans la série *Simone et Chartrand*, la comédienne Geneviève Rioux avait profité de la tribune pour dénoncer les iniquités salariales au sein de l'Union des Artistes (UDA). Du même coup, elle avait remercié les chercheuses de l'UQAM qui ont collaboré avec le Comité de femmes interprètes de l'UDA pour documenter ces inégalités, Francine Descarries en tête.

«Nous travaillons sur ce projet depuis environ trois ans, mais nous n'en avons jamais parlé publiquement, explique Mme Descarries. Nous avons convenu avec le Comité des femmes de l'UDA que ce seraient à elles de dévoiler les résultats au moment qu'elles jugeraient opportun. Je ne m'attendais pas à la sortie de Geneviève. Elle a fait preuve de beaucoup de courage.»

Trois constats

Pendant trois ans donc, les chercheuses de l'ARIR ont travaillé en étroite collaboration avec le Comité de femmes dans le cadre d'un projet que Mme Descarries qualifie de «recherche-action». Ensemble, elles ont dressé trois grands constats. D'abord, les femmes sont moins nombreuses que les hommes au sein de l'UDA. En effet, selon les données de 2001, elles



Photo : Martin Brault

Francine Descarries, Directrice de l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes (ARIR).

ne représenteraient que 45 % des membres qui tirent un revenu en tant qu'interprètes, que ce soit dans le domaine du cinéma, du doublage, de la publicité, des téléromans, du chant classique, de la danse ou du théâtre.

«Cette donnée nous a étonnées, note la directrice de l'ARIR. On sait que les femmes sont sur-représentées dans les écoles de théâtre. En plus, les interprètes féminines se font souvent dire que les femmes sont tellement nombreuses au sein de l'Union que si elles n'acceptent pas les conditions qu'on leur offre, le producteur attribuera rapidement le rôle à une autre. Les hommes sont rarement soumis à ce genre de pression alors que dans les faits, ils sont plus nombreux!»

Deuxième constat: l'écart entre le nombre de femmes et d'hommes qui tirent un revenu comme interprète se creuse avec l'âge. En effet, chez les 45

ans et plus, les femmes ne représentent plus que 35 % des membres qui touchent des revenus de l'UDA. «L'âgisme est très présent au sein de l'Union et tout particulièrement pour les interprètes féminines, observe Mme Descarries. En fait, la seule période où les femmes gagnent plus que les hommes, c'est lorsqu'elles sont âgées de 19 à 24 ans. Comme stéréotype sexuel, c'est assez fort!»

Ce qui amène la chercheuse au troisième constat, l'iniquité salariale proprement dite. Les chiffres montrent que, de façon générale, l'écart entre le revenu moyen des hommes et celui des femmes est de 32 %. Selon la directrice de l'ARIR, les raisons qui expliquent cet écart sont de deux ordres. D'une part, il y a l'iniquité au niveau des cachets. D'autre part, il y a l'insuffisance de rôles féminins. «Prenons un secteur bien rémunéré

comme le doublage. L'UDA a négocié un taux fixe à la réplique qui est le même pour tout le monde, hommes ou femmes. Mais quand vient le moment de doubler un film policier américain, il y a généralement moins de répliques qui sont données par des femmes.»

Pistes d'action

En collaboration avec le Comité des femmes de l'UDA, l'ARIR a organisé trois rencontres avec les interprètes féminines pour connaître leurs difficultés et dégager des pistes d'action. Les interprètes ont reconnu souvent accepter trop rapidement de piètres conditions, de peur de perdre le rôle qu'on leur propose. L'équipe de recherche envisage donc organiser des ateliers où les femmes pourront apprendre à mieux négocier.

«Dans le secteur du théâtre, il y a généralement des cachets de base pour un premier ou un second rôle, explique Mme Descarries. Cependant, il y a toujours de la place à la négociation en fonction de la capacité d'attraction d'un comédien. Pour la télé, les négociations prennent encore plus d'importance. Or, on constate que les hommes tirent généralement mieux leur épingle du jeu. Nous aimerions organiser des jeux de rôles qui permettraient aux femmes d'identifier les erreurs qu'elles font le plus souvent avant de signer.»

Selon Mme Descarries, les femmes interprètes veulent que l'ensemble du milieu prenne conscience des iniquités qui les concernent et pose des gestes concrets. «Elles veulent amorcer le processus, dit-elle. De notre côté, nous allons continuer à les appuyer dans leur démarche.»

Quels risques pour les femmes enceintes?

Dominique Forget

Les citoyens soucieux de la protection de l'environnement ont l'habitude d'entendre parler du mercure, des dioxines et furanes ou des by-phényles polychlorés (BPC). Ces composés chimiques ont souvent défrayé la manchette et leurs impacts néfastes sur les écosystèmes sont bien connus. S'ils volent souvent la vedette, ces substances sont pourtant loin d'être les seules à menacer la santé humaine. Il existe, en effet, actuellement sur le marché près de 87 000 composés chimiques potentiellement toxiques et chaque jour, 10 nouvelles substances sortent des laboratoires.

Ces composés servent de pesticides, de nettoyants, d'agents isolants ou entrent dans la fabrication de produits divers. Tôt ou tard, que se soit au moment de leur fabrication, de leur utilisation ou de leur élimination, ils se retrouvent dans les aliments, l'air, les nappes phréatiques ou les cours d'eau. Or, de ces 87 000 composés, seulement trois ont été testés afin d'évaluer les risques qu'ils posent pour la santé de l'être humain. Trois!

«C'est absolument incroyable», laisse tomber Larissa Takser, médecin neurologue, titulaire d'un doctorat en épidémiologie-toxicologie et stagiaire postdoctorale au Laboratoire de physiologie materno-fœtale du Département des sciences biologiques de l'UQAM. «À part le mercure, le plomb et les BPC, les substances chimiques sont un peu comme des points d'interrogation qui flottent dans notre environnement. On n'a aucune idée des incidences qu'ils peuvent avoir individuellement et collectivement sur notre santé à long terme.»

La médecin est particulièrement



Photo : Martin Brault

Larissa Takser, médecin neurologue, titulaire d'un doctorat en épidémiologie-toxicologie

préoccupée par les impacts que ces substances pourraient avoir sur la santé des femmes enceintes ainsi que sur le développement des fœtus et des enfants. Le 21 janvier dernier, elle présentait les résultats d'une étude qu'elle a réalisée en collaboration avec Donna Mergler dans le cadre du colloque Écodéfi 2005 sur la santé des femmes et l'environnement.

«Nous avons suivi une centaine de femmes de la région de Valleyfield tout au long de leur grossesse, explique-t-elle. Nous avons exclu les femmes qui étaient professionnellement exposées aux produits chimiques, celles qui travaillent dans les usines ou dans les champs, par exemple. L'environnement auquel ces femmes étaient exposées était représentatif de l'environnement dans lequel évolue la population en général.»

Les chercheurs ont mesuré la concentration de plomb, de manganèse, de mercure, de BPC et de neuf pesticides dans le sang de la mère au

premier et au deuxième trimestre ainsi qu'à l'accouchement. Elles ont également échantillonné le sang du cordon ombilical à la naissance. «Ce sang est assez représentatif du sang du nouveau-né», explique Dr Takser.

Les résultats obtenus avec le manganèse, ce métal lourd qui a remplacé le plomb dans l'essence, sont assez éloquentes. Les concentrations médianes mesurées sont passées de 8 à 10 à 15 microgrammes par litre dans le sang des mères au fil de leur grossesse. La concentration dans le sang de cordon frôlait les 35 microgrammes par litre. «Chez l'adulte, une partie des métaux comme le manganèse ou le plomb sont stockés dans les os, mais au moment de la grossesse, ils sont remis en circulation dans le sang par les hormones et passent directement la barrière du placenta. Dans le cas du manganèse, le fœtus a besoin d'une certaine dose. Cependant, à haute concentration, il peut être dommageable.»

graisses chez l'adulte et relâchés dans le sang durant la grossesse, semblaient aussi liés à une augmentation de la prolactine selon les résultats obtenus par l'équipe de l'UQAM.

Il faut préciser que les concentrations des substances mesurées étaient très faibles dans tous les cas. Les pesticides n'ont pas du tout été détectés, mis à part le DDT, pourtant banni au Canada depuis 1965. «Nous ne pouvons pas évaluer si les concentrations mesurées sont préoccupantes ou non, note Dr Takser. Il n'existe à peu près pas de données de référence qui nous permettraient de comparer nos résultats à ceux obtenus dans le cadre d'autres études.»

Les responsables de l'homologation des produits se contentent de tester les substances chimiques chez les animaux, un composé à la fois... quand elles font des tests. «Ces essais ne tiennent pas compte des interactions qui peuvent se produire lorsque plusieurs substances sont combinées. En plus, les résultats ne sont pas nécessairement valables chez l'humain, encore moins chez la femme enceinte qui a une physiologie bien distincte. Dans le cas des BPC, on a attendu de contaminer tous les Grands Lacs avant de s'y intéresser. Il faudrait être plus proactif avec les autres substances!» ●

La stagiaire postdoctorale a réussi à montrer une corrélation entre la concentration de manganèse et le taux de prolactine dans le sang du cordon. «Plus la concentration du métal était élevée, plus celle de la prolactine l'était également. Or, l'augmentation de la prolactine n'est pas un bon signe. Elle est généralement associée à une baisse de la dopamine, un neurotransmetteur essentiel à la motricité, à la mémoire et à l'apprentissage.» Les BPC qui sont stockés, non pas dans les os mais dans les

Futurs juristes à l'honneur

La vingtaine d'étudiants à qui le Département des sciences juridiques a remis le 26 janvier dernier des bourses d'une valeur totale de près de 5 000 \$ ont eu droit aux éloges de leurs professeurs et des donateurs, dont le Barreau de Montréal et l'Association du Barreau canadien. Au nombre des lauréats figure Claude Germain, que l'on aperçoit sur la photo, dont la moyenne de 4,12 / 4,3 lui a valu le Prix du meilleur étudiant du baccalauréat en droit pour l'année 2003-2004. M. Germain s'est également vu remettre par le bâtonnier du Barreau de Montréal, M^e Bernard Synnott, le Prix pour le meilleur travail en droits et libertés de la personne, qu'il partage avec son collègue et co-auteur François Soucy. Du côté de la maîtrise, Louis-Christian Héroux a mérité les honneurs comme meilleur finissant, remportant ainsi le Prix Lison-Néel, décerné chaque année à la mémoire d'une ancienne et brillante étudiante du programme. Les représentants de l'Association du Barreau canadien, dont la présidente Me Susan McGrath, étaient très fiers de venir remettre à l'étudiante Marie-Ève Bernier le Prix



Photo : Martin Brault

Claude Germain

du meilleur travail en droit international.

Par ailleurs, le directeur du Département des sciences juridiques, le professeur Daniel Mockle, a remis plusieurs autres prix aux étudiants ayant obtenu les notes les plus élevées ainsi

qu'à ceux qui se sont distingués par la qualité de l'analyse juridique dans les travaux soumis dans divers cours du programme. Le Barreau de Montréal a aussi tenu à récompenser l'étudiant le plus impliqué à la Clinique juridique, Sébastien Raymond.

PUBLICITÉ

LUNDI 7 FÉVRIER

Centre d'écoute et de référence

Semaine de prévention du suicide, jusqu'au jeudi **10 février** de 9h à 18h.

Agora du pavillon Judith-Jasmin.

Renseignements :

987-8509

centre_ecoute@uqam.ca

www.ecoute.uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier de 3 rencontres : «La lecture efficace», de 14h à 16h, se poursuit les **14 et 21 février** aux mêmes heures. Inscription obligatoire.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3000, poste 3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

Département de musique

Les lundis Mozart : «Sturm und Drang – tempête et pulsion (Vienne 1784-1787)», à 20h.

Interprètes : Pierre Jasmin, pianiste et Catherine Sénart, comédienne.

Centre Pierre-Péladeau, salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Hélène Gagnon

987-3000, poste 0294

gagnon.helene@uqam.ca

MARDI 8 FÉVRIER

Galerie de l'UQAM

Expositions : «Glissements. Art et écriture» et «Roméo Gongora. Les lois de l'indifférence», du mardi au samedi de 12h à 18h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

galerie@uqam.ca

www.galerie.uqam.ca/

Réseau Sociologie

Midi-rencontre : «La maîtrise pour les diplômés en sociologie», de 12h30 à 14h.

Participants : Marie-Ève Lapointe, étudiante à la maîtrise en sociologie, Marie-Hélène Croteau, étudiante à la maîtrise en gestion de projet, Simon Archambault, étudiant à la maîtrise en intervention sociale.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-1840.

Renseignements :

Marie St-Cyr

987-3000, poste 2773

reseau.sociologie@uqam.ca

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Attention et concentration», de 12h30 à 14h ou de 18h à 19h30, également les **9 et 10 février** de 12h30 à 14h.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3000, poste 3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

Service de la formation continue

Café-débat : «Intégrer les nouvelles technologies enrichit-il vraiment?», de 13h30 à 15h. Pour membres et non-membres de Synergies 50 + (UQAM Générations).

Pavillon de Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

Claire Landry

987-7784

landry.claire@uqam.ca

www.synergies50.com

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier de 3 rencontres : «La lecture efficace», de 15h à 17h. Se poursuit les **15 et 22 février** aux mêmes heures.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2110.

Renseignements :

Christian Bégin

987-3000, poste 3185

begin.christian@uqam.ca

www.uqam.ca/aide-apprentissage

Département de musique

2^e concert de la série «Musique de chambre», à 20h. Au programme des œuvres de Haydn, Piazzola et Schubert.

Interprètes : Martin Foster, Yukari Cousineau, Louise Trudel, Guy Vanasse, Alvaro Pierri, Henri Brassard et Marc Denis. Centre Pierre-Péladeau, Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

Hélène Gagnon

987-3000, poste 0294

gagnon.helene@uqam.ca

MERCREDI 9 FÉVRIER

Centre de design de l'UQAM

Exposition : «Main Design 04 : le design contemporain au Québec», jusqu'au **13 février**, du mercredi au dimanche de 12h à 18h.

Pavillon de design, salle DE-R200.

Renseignements :

987-3395

www.unites.uqam.ca/design/centre/

Faculté des sciences humaines

Table-ronde : «Réflexions féministes sur le colloque international *Genre et militantisme* (tenu à l'Université de Lausanne, Suisse, en novembre 2004), de 12h30 à 14h.

Animatrice : Anna Kruzynski, chercheure postdoctorale à l'Alliance de recherche IREF/Relais-femmes; conférenciers : Francine Descarries, professeure au Département de sociologie, UQAM, Pascale Dufour, professeure au Département de science politique, U de M, Francis Dupuis-Déri, chercheur invité, Centre de recherche en éthique, U de M, Ève Lamoureux, doctorante en science politique, Université Laval.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-3316.

Renseignements :

Céline O'Dowd

987-3000, poste 6587

iref@uqam.ca

www.unites.uqam.ca/iref

Département des sciences juridiques

Conférence : «Un droit de la consommation est-il encore bien nécessaire en 2005?», de 12h30 à 14h, 3^e conférence du cycle «Les Midis du droit privé», organisé par le Groupe de réflexion en droit privé (GRDC) et le Groupe de recherche en droit international et comparé de la consommation (GREDICC), sur le thème général «Le consommateur sur l'échiquier mondial : regards croisés».

Conférencier : Thierry Bourgoignie, professeur au Département des sciences juridiques.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-2235.

Renseignements :

Pierre-Claude Lafond

987 3000, poste 8313

lafond.pierre-claude@uqam.ca

Réseau Communication (Relations humaines)

Midi-rencontre : «La maîtrise après le baccalauréat en communication (CRH)», de 12h30 à 14h.

Conférenciers : Renée-Pascale

Laberge, maîtrise en communication, Jean-Michel de la Grave, maîtrise en gestion de projet. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-1045.

Renseignements :

Rose-Marie Tovioessi

987-3000, poste 1446

roseafricaine@hotmail.com

École des arts visuels et médiatiques

«Présentation publique des étudiants de la maîtrise en arts visuels et médiatiques 2004-2005», se poursuit le **10 février** et les **16 et 17 février** de 13h à 17h. Une exposition collective sera également présentée du mercredi **9 au 12 février** et du **15 au 17 février**, de 11h à 17h.

Centre de diffusion de la maîtrise en arts visuels et médiatiques (J-R930).

Renseignements :

Barbara Wall

987-8289

wall.barbara@uqam.ca

Galerie de l'UQAM

Rencontre avec Roméo Gongora dans le cadre de l'exposition «Les lois de l'indifférence», de 13h à 14h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421

www.galerie.uqam.ca

JEUDI 10 FÉVRIER

Chaire de recherche du Canada en Mondialisation, Citoyenneté et Démocratie

Conférence publique : «Islam politique, société civile et démocratie dans le monde arabe», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Rachad Antonius, professeur au Département de sociologie à l'UQAM.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020.

Renseignements :

Pierre-Paul St-Onge

987-3000, poste 4897

informations@chaire-mcd.ca

www.chaire-mcd.ca

École des sciences de la gestion

Conférence : «Enjeux et stratégies d'action en matière d'intégration des personnes immigrantes au travail : une analyse comparative Belgique-Québec», de 12h30 à 14h, organisée en collaboration avec le Centre d'études interdisciplinaires Wallonie-Bruxelles et la Chaire en gestion des compétences.

Conférenciers : Annie Cornet, directrice du Centre EGID, Université de Liège, Belgique, Yadranka Zorica, responsable de l'Espace international du FOREM, Liège, Belgique, Naima Yakhlef, directrice générale, CAMO-Personnes immigrantes, Québec.

Pavillon des sciences de la gestion, salle BELL (R-2155).

Renseignements :

Lise Ravault

987-3000, poste 2253

ravault.lise@uqam.ca

www.chaire-competences.uqam.ca

VENDREDI 11 FÉVRIER

CEDIM (Centre d'étude sur le droit international et la mondialisation)

Congrès : «Le droit de l'OMC : vers une constitution mondiale d'un droit mondialisé?», de 9h à 17h. Nombreux conférenciers.

Pavillon de design, salle D-R200.

Renseignements :

Aurélien Arnaud

987-3000, poste 8315

cedim@uqam.ca

www.cedim.uqam.ca

Département d'histoire de l'art

Colloque des diplômés de la maîtrise en études des arts de l'UQAM, de 9h30 à 16h30. Six finissants et diplômés présenteront des communications sur leurs sujets de recherche.

Présentation : Nycole Paquin, directrice du programme de maîtrise en études des arts; étudiants : Anite de Carvilho, Mylène Cabana, Nathalie Dussault, Annie Champagne, Sylvie Coutu, Florentina Lungu. Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Colette Paquin

987-4169

CIRST (Centre interuniversitaire de recherche sur la science et la technologie)

Conférence : «The Electric Atlantic : Early Modern Knowledge in Motion», de 12h30 à 14h.

Conférencier : James Delbourgo, Université McGill.

Pavillon Thérèse-Casgrain, salle W-3235.

Renseignements :

987-3000, poste 4018

cirst@uqam.ca

www.cirst.uqam.ca

PUBLICITÉ

Chaire de Recherche du Canada en Sciences Cognitives, UQAM

Conférence : «Relational Memory, Hippocampus and Schizophrenia», de 15h à 18h.

Conférencier : Dr. Debra Titone, Canada Research Chair in Cognitive Neuroscience of Language and Memory, Université McGill.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Sanja Obradovic
987-3000, poste 1226
obradovic.sanja@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/cnc/cogsci/

Centre Pierre-Péladeau

Série découvertes du monde : «Samir et Wissam Joubran», à 20h. Salle Pierre-Mercure.

Renseignements :

987-4691
reception@centrepierrepeladeau.com
www.centrepierrepeladeau.com

SAMEDI 12 FÉVRIER

Faculté des arts

Conférence : «Les multinationales de l'eau frappent leur water! l'eau. Ayant mis fin aux partenariats publics-privés dans leur ville, des maires de France nous en parlent», de 10h à 17h.

Conférenciers : Jean-Luc Touly, directeur de l'ACME-France, Raymond Avrillier, maire adjoint de Grenoble, Dominique Barret, maire adjoint de Neufchâteau, Marie-Claire Séguin, auteure-compositeure, Hélène Pedneault, écrivaine.

Foyer du Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements :

Caroline Perron
270-7915
caroperron@videotron.ca
www.eausecours.org

Galerie de l'UQAM

«Lancement du catalogue de l'exposition *Glissements. Art et écriture*», à 15h.

Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120.

Renseignements :

987-8421
www.galerie.uqam.ca

Département de musique

Série musique en apéro : «Concert de musique de chambre», à 17h. Au programme des œuvres de Mozart, Bach, de Falla, Beethoven, etc.

Interprètes : sous la direction artistique de Martin Foster, Guy Vanasse, flûte, Yukari Cousineau, alto, Louise Trudel, violoncelle, Colette Boky, soprano, Pierre Jasmin, piano, Alvaro Pierri, guitare.

Renseignements :

Hélène Gagnon
987-3000, poste 0294
gagnon.helene@uqam.ca

LUNDI 14 FÉVRIER

SVE-Section Aide et soutien à l'apprentissage

Atelier : «Examens et stress», de 12h30 à 14h, également les 15 et 17 février aux mêmes heures et le 15 février de 18h à 19h30.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-2180.

Renseignements :

Christian Bégin
987-3000, poste 3185
begin.christian@uqam.ca
www.uqam.ca/aide-apprentissage

MARDI 15 FÉVRIER

Chaire en gestion des compétences

Conférence : «Le développement d'une compétence appelée l'intelligence émotionnelle : les mythes et l'état de la science», de 9h15 à 11h30.

Conférenciers : Denis Morin, professeur au Département d'organisation et ressources humaines, UQAM et Valérie Thibault, conférencière-praticienne, chef de projet, Développement ressources humaines, Institut Sans Frontière.

Salle des Boiseries (J-2805).

Renseignements :

Lise Ravault
987-3000, poste 2253
ravault.lise@uqam.ca
chaire-competences.uqam.ca

Service de la formation continue

Café-débat : «L'amour : un épanouissement... une servitude ?», de 13h30 à 15h. Pour membres et non-membres de Synergies 50 + (UQAM Générations).

Pavillon de Maisonneuve, Carrefour des Générations (B-R200).

Renseignements :

Claire Landry
987-7784
landry.claire@uqam.ca
www.synergies50.com

MERCREDI 16 FÉVRIER

Chaire de recherche du Canada sur la question territoriale autochtone en collaboration avec le CELAT à l'UQAM

Conférence-causerie : «L'étude des colliers de wampun : problèmes de documentation et d'interprétation», de 12h30 à 14h.

Conférencier : Jonathan Lainey, historien.

Pavillon Saint-Denis, salle AB-9120.

Renseignements :

Caroline Désy
987-3000, poste 1664
desy.caroline@uqam.ca

Département d'histoire de l'art

Conférence : «La revue *Oppositions* (1973-83) et le renouvellement du discours théorique sur l'architecture», de 12h45 à 13h30.

Conférencier : Louis Martin, professeur au Département d'histoire de l'art.

Pavillon Hubert-Aquin, salle A-2780.

Renseignements :

Laurier Lacroix
987-3000, poste 3725
lacroix.laurier@uqam.ca
www.unites.uqam.ca/dhstart/

CONFÉRENCES ET ANIMATION PUBLIQUE DANS LE CADRE DE LA JOURNÉE DÉCOUVERTE 2005

Conférence : «Le gouvernement du Québec est-il vraiment cassé comme un clou?», de 12h45 à 13h45.

Conférencier : Pierre Fortin, professeur, Département des sciences économiques, UQAM. Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M110.

Conférence : «La femme objet : sexisme dans la publicité», de 14h à 14h30.

Conférencière : Christine Corbeil, professeure, École de travail social, directrice de l'IREF. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «L'économie sociale : vers un monde meilleur?», de 14h30 à 15h.

Conférencier : Jean-Marc Fontan, professeur, Département de sociologie. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «La linguistique : de la parole aux gestes», de 15h à 15h30.

Conférencières : Lucie Ménard et Anne-Marie Parisot, professeures, Département de linguistique et de didactique des langues. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «Les métropoles : nouveaux territoires du politique», de 15h30 à 16h.

Conférencier : Bernard Jouve, professeur, Département de géographie, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en étude des dynamiques territoriales. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «Marginalité et institutions», de 16h à 16h30.

Conférencier : Michel Parazelli, professeur, École de travail social. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «Que devient le peuple dans la représentation démocratique?», de 16h30 à 17h.

Conférencière : Josiane Boulad-Ayoub, professeure, Département de philosophie, titulaire de la Chaire Unesco d'études des fondements philosophiques de la justice et de la société démocratique. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Conférence : «Droit, religions et espace public : doit-on interdire le port du voile dans les écoles?», de 17h à 17h30.

Conférencier : Jean-René Milot, chargé de cours, Département des sciences religieuses. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

Bar des sciences : «La réduction des émissions de carbone : est-ce vraiment à moi de faire les efforts?», de 17h30 à 19h.

Pavillon Judith-Jasmin, L'Après-cours, salle J-M100.

Grand débat public : «L'avenir de la démocratie au XXI^e siècle : à qui appartient le pouvoir?», de 19h30 à 21h.

Animateur : Stéphan Bureau; conférenciers : Josiane Boulad-Ayoub, professeure au Département de philosophie, Jules Duchastel, titulaire de la Chaire de recherche du Canada en mondialisation, citoyenneté et démocratie, professeur au Département de sociologie, Thierry Hentsch, professeur au Département de science politique, Georges Leroux, professeur au Département de philosophie, Annie Roy, artiste, co-fondatrice de Action terroriste socialement acceptable (ATSA), Michel Venne, directeur, Institut du Nouveau Monde, chroniqueur au quotidien *Le Devoir*. Studio théâtre Alfred-Laliberté, salle J-M500.

JEUDI 17 FÉVRIER

Association étudiante de civilisation arabe de l'UQAM

Conférence : «Femmes arabes : images locales, situations globales», de 12h à 14h, présentée dans le cadre des Journées de la culture arabe.

Conférencière : Sandrine Ricci, formatrice interculturelle, Collectif des Femmes Immigrantes du Québec.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M160.

Renseignements :

Fayçal Jebbari
987-3000, poste 5669
civilisation.arabe@uqam.ca

Département de psychologie

Conférence : «La peur bleue de la vie. Une expérience de réalisation médiatique associant des enfants gravement malades et des élèves», de 12h45 à 14h.

Conférencière : Bénédicte Minguet, psychologue, Clinique de l'Espérance, Montegnée, Belgique.

Pavillon J.-A.-DeSève, salle DS-1950.

Renseignements :

Vinciane Beaulen
987-3000, poste 6699
Vinciane.Beaulen@student.ulg.ac.be

École des sciences de la gestion

Conférence : «Les défis de la production dans le secteur aéronautique à Montréal», à 17h30.

Conférenciers : Jacques St-Laurent, président de Bell Helicopter Textron Canada Limitée, Pierre D'Aragon, professeur associé au Département de management et technologie de l'UQAM; animatrice : Andrée De Serres, professeure au Département de stratégie des affaires.

Pavillon Athanase-David, salle D-R 200.

Renseignements :

Claire Joly
987-3010
joly.claire@uqam.ca
www.reseaugestion.uqam.ca/

Association étudiante de civilisation arabe de l'UQAM

Spectacle de l'humoriste Mohsen : «Il était une fois... Omi Mouna», de 19h15 à 21h.

Studio théâtre Alfred-Laliberté (J-M400).

Renseignements :

Fayçal Jebbari
987-3000, poste 5669
civilisation.arabe@uqam.ca

VENDREDI 18 FÉVRIER

École des sciences de la gestion

«Rencontre d'information CMA – Été 2005», de 12h45 à 13h45.

Cette rencontre s'adresse aux étudiants des programmes des baccalauréats en sciences comptables et en comptabilité de management désirant se présenter à l'Examen national d'admission CMA de juin 2005. L'inscription aux cours de bachotage CMA aura lieu du 14 au 18 mars 2005.

Pavillon des sciences de la gestion, salle R-M160.

Renseignements :

Secrétariat des bachotages
Local R-4150
987-6146.

Date de tombée

Pour nous communiquer les coordonnées de vos événements, veuillez utiliser le formulaire à l'adresse suivante : www.uqam.ca/bref/form_calendrier.htm 10 jours avant la parution.

Prochaines parutions :

21 février et 7 mars.

Un congé bien mérité

Deux autres victoires d'affilée rapprochent la jeune troupe d'Olga Hrycak d'une place assurée en série éliminatoire. Le match du 21 janvier remporté à l'arrachée contre les Redmen de McGill (75-70) a été suivi le lendemain d'une victoire 75-66 contre les Gaiters de l'Université Bishop's, ce qui maintient l'équipe masculine de basket-ball en troisième place au classement. Profitant d'un congé de match jusqu'à leur visite à l'Université Laval prévue le 4 février, les joueurs feront le plein d'énergie. «C'est un congé bien mérité, avouait l'entraîneure. On va de-

voir travailler sur notre conditionnement parce que je sentais les gars épuisés après les deux derniers matchs.»

Quant aux filles, elles ont récolté leur deuxième victoire contre les Martlets de McGill au compte de 59-36, mais ont dû s'incliner face aux Lady Gaiters de l'Université Bishop's qu'elles recevaient au Centre sportif le 22 janvier dernier. Les filles de Jacques Verchuere occupent le 4^e rang du classement québécois. Les prochains matchs locaux auront lieu les vendredi et samedi 11 et 12 février prochains.

Aux sources de la culture occidentale

Claude Gauvreau

Des personnages célèbres – Sapho, Aristote – y ont vécu. Des écrivains et des artistes – Albert Camus, Léonard Cohen – y sont venus puiser le calme et l'inspiration. Et dans quelques mois, pour la première fois, des étudiants de l'UQAM y suivront des cours.

Sur l'île enchantée de Lesbos, troisième île grecque en superficie, située aux portes de l'Asie, l'UQAM a créé une université d'été dans le village de Molyvos. Ce lieu perché à flanc de montagne, déclaré historique par le ministère grec de la culture, accueillera pour une période de huit semaines, en mai et juin prochains, une vingtaine d'étudiants que la Grèce ancienne et contemporaine intéresse. Les cours sont ouverts à tous, mais particulièrement à ceux qui, en sciences humaines, en langues, en communications et en cinéma, ou en histoire de l'art, souhaitent vivre une expérience insulaire inoubliable, tout en explorant la culture méditerranéenne, de l'Antiquité à nos jours, sur un site où se croisent l'Occident et l'Orient.

Avis aux intéressés! La date limite des inscriptions à l'école est le **31 mars** prochain et une rencontre d'information aura lieu le **17 février**, de 12h 35 à 14h, au local R-M120 (Pavillon des sciences de la gestion)

C'est le professeur Gilles Coullée du Département des communications qui est à l'origine de ce projet et qui raconte ici en quoi il représente pour les étudiants une occasion unique de découvrir une civilisation fondatrice de l'Occident et une culture contemporaine vivante.

Sur les traces de la culture ottomane

À chaque année, depuis 1998, Gilles Coullée a l'habitude de vivre quelques mois dans le village de Molyvos. «C'est là que j'ai établi contact avec l'Université Égéeenne basée à Mytilène, chef-lieu de Lesbos, mais qui a des antennes un peu partout en Grèce», explique-t-il. Cette petite université, qui a six ans d'existence, offre notamment une formation en communications, en histoire ancienne, en archéologie, et même en sciences de l'environnement.

«C'est mon bon copain Georges Leroux, professeur au Département de



Village de Molyvos sur l'île de Lesbos.

philosophie et organisateur de voyages d'études en Grèce, qui a d'abord eu l'idée géniale d'établir, comme à Berlin, une école d'été permanente là-bas. J'ai alors contacté le Bureau de la coopération internationale (BCI) qui, il y a deux ans, m'a envoyé en mission pour rencontrer le recteur de l'Université Égéeenne et le maire de la municipalité de Molyvos. Ils ont manifesté immédiatement leur enthousiasme, puis les facultés des sciences humaines et de lettres, langues et communications de l'UQAM se sont associées au projet. Le maire de Molyvos, un ancien philosophe, était particulièrement enthousiaste, car il voulait redonner à son village sa vocation d'autrefois alors que des intellectuels et des artistes y séjournaient régulièrement», raconte M. Coullée.

Les cours à Molyvos se donneront dans le Centre de conférences, une ancienne mosquée turque complètement réaménagée que la municipalité met gratuitement à la disposition des étudiants. Ceux-ci vivront dans le village, à quelques minutes de marche du Centre, précise M. Coullée. «Lesbos est un endroit absolument original qui comporte un intérêt historique et culturel indéniable. Rappelons que, jusqu'au début du XX^e siècle, l'île a été occupée par la Turquie qui se trouve à dix kilomètres de la côte et les traces de la culture ottomane y sont encore visibles. On y

trouve des vestiges de mosquées, des minarets, des fontaines avec des inscriptions en arabe, etc.»

À la découverte de l'Autre

Aucune connaissance préalable du grec n'est requise. La professeure Gina Stoiciu (communications) donnera en français le cours *Communication et interculturalité* où seront abordées les questions de construction de l'imaginaire collectif et de l'altérité, illustrées avec des exemples tirés de l'histoire, de la littérature, du cinéma et de la vie quotidienne en Grèce. «Les connaissances théoriques s'appuieront aussi sur un travail de terrain de type ethnographique alors que les étudiants visiteront les habitants des petits villages qui possèdent tous une culture et une dynamique sociale particulières. Ils pourront même visiter l'ancienne Troie qui est à une demi-heure de bateau de Molyvos», souligne M. Coullée.

Un deuxième cours, que devrait donner Georges Leroux, portera sur les grandes figures intellectuelles du monde antique. À travers l'étude de trois périodes historiques (Grèce préclassique et classique, période hellénistique et romaine), les étudiants découvriront des philosophes, poètes et historiens qui ont contribué à jeter les bases de la culture et de la pensée du monde occidental. Encore là, les cours seront complétés par des activités sur le terrain.

«La culture méditerranéenne est une culture de lumière, d'ouverture à l'autre et de parole. Les Grecs adorent vivre sur la place publique. Ils sont à la fois patriotiques et accueillants à l'égard de l'étranger. Les étudiants de l'UQAM auront d'ailleurs l'occasion de nouer des liens avec des étudiants grecs et turcs qui suivent ensemble des cours à Mytilène», poursuit M. Coullée.

Les étudiants seront logés dans des résidences tout confort et auront accès à des restaurants à prix abordables. La règle du premier arrivé, premier servi sera appliquée tant en ce qui concerne les inscriptions et les logements que les réservations pour le transport aérien.



Photos : Gilles Coullée

Dans une rue de Molyvos.

Pour toute information supplémentaire, on peut consulter le site suivant : www.unites.uqam.ca/BCI/grece Les étudiants désireux de s'inscrire

doivent s'adresser à Pierrick Malissard du BCI. Téléphone : 987-3000, poste 7663 ou 4706. Courriel : malissard.pierrickqam.ca

Découvrir Lesbos

- Lesbos était une île importante et puissante, l'une des plus civilisées de la Grèce antique, contrôlant le trafic maritime de la mer Égée;
- Île verdoyante, réputée pour ses sentiers de randonnée, sa faune et sa flore, Lesbos est un lieu de tous les paysages avec ses deux immenses golfes et ses nombreux boisés;
- Contrairement à d'autres îles grecques, le cachet des villages de montagnes et des petits ports de pêche de Lesbos n'a pas encore été «pollué» par les excès du tourisme;
- Molyvos est considéré comme l'un des plus beaux villages des îles grecques. Il possède une longue tradition intellectuelle et artistique et on y trouve une communauté culturelle des plus vivantes. Les cafés, les terrasses et la vie nocturne expriment une vitalité toute méditerranéenne.

Tirages des billets du CPP

Les gagnants des tirages du Centre Pierre-Péladeau, qui ont eu lieu chaque vendredi pour les étudiants et les employés de l'UQAM sont, pour les dernières semaines, M. André COUTURE, architecte au Service des immeubles et de l'équipement et Mme Charlotte LAVERTU, commis au Service des bibliothèques..

Berlin, ça continue !

Pour une quatrième année consécutive, l'Université d'été de Berlin accueillera un nouveau groupe d'étudiants de l'UQAM du 1^{er} juin au 31 août 2005. Les cours se dérouleront au Centre universitaire canadien, situé au cœur de Berlin, à deux pas de la célèbre Université Humboldt. Les étudiants découvriront une cité qui, tout en étant chargée d'histoire, est marquée par une intense vie politique, intellectuelle et culturelle.

Les cours offerts pour une période de huit semaines, en juin, juillet et août, porteront sur l'histoire de l'Allemagne et de Berlin (XIX^e – XX^e siècles), ainsi que sur l'architecture et le design de la capitale allemande. Des visites sur le terrain sont aussi prévues au programme. Une rencontre d'information se tiendra le 10 février de 12h 35 à 14h dans la salle R-M120 (Pavillon des sciences de la gestion). La date limite des inscriptions est le 1^{er} avril prochain. Pour de plus amples informations, on s'adresse à Pierrick Malissard (Téléphone : 987-3000, poste 7663 ou 4706, Courriel : malissard.pierrickqam.ca).

BULLETIN DE PARTICIPATION pour le tirage hebdomadaire d'une paire de billets, au choix du gagnant, pour une activité de la programmation 2004-2005 du Centre Pierre-Péladeau. Sont éligibles au tirage tous les employé(e)s et étudiant(e)s de l'UQAM. Les gagnants devront présenter une **Carte UQAM** d'employé ou d'étudiant pour réclamer leur prix. Une même personne ne pourra gagner plus d'une fois au cours de la saison 2004-2005 afin de laisser la chance au plus grand nombre de profiter de cette offre de billets gratuits.

[Écrire en lettres moulées]

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Courriel : _____

Numéro de téléphone : _____

Étudiant(e) – Programme : _____

Employé(e) – Fonction : _____

À déposer dans la boîte de tirage située dans le hall du Centre Pierre-Péladeau. Les tirages se feront tous les vendredis, à 16h, jusqu'au 6 mai 2005. Les gagnants seront notifiés le lundi suivant.

Le journal *L'UQAM* publiera le nom des gagnants à chacune de ses parutions.